

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

L'ENTREPRISE L. VILLENEUVE & CIE : UNE INNOVATION TECHNOLOGIQUE EN 1950!

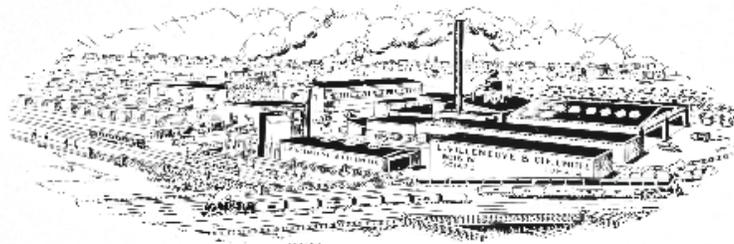


Huguette Legault

membre du CA de la SHP et archiviste, en collaboration avec

Lorraine Cadotte

Ph.D., membre de la SHP



Dessin d'une vue aérienne des installations.

Archives de L. Villeneuve & Cie.

UNE RENCONTRE en mai 2019 avec Luc Arseneault, membre de la famille Arseneault propriétaire de L. Villeneuve & Cie, nous a permis d'en apprendre davantage sur cette entreprise fondée en 1875, entreprise qui a eu un impact majeur sur le développement du Plateau-Mont-Royal. Monsieur Arseneault nous a remis de la documentation, dont un article intitulé « 75^e anniversaire d'une grande entreprise canadienne-française », publié en 1950. On y apprend notamment que la compagnie utilisait un système étonnant, attirant même des visiteurs des États-Unis pour étudier son fonctionnement.

VOICI quelques extraits de cet article¹ présentant ce système :

DANS une usine où l'on travaille des millions de pieds de planches, la sciure ou brin de scie [*sic*]² pourrait s'accumuler en des proportions astronomiques. Il faut donc l'éliminer à mesure. Comme cela est un excellent combustible, pourquoi ne pas la brûler ? Et la chaleur qui se dégage, quel usage en faire ? [...]

DANS l'usine, toute la machinerie est actionnée par la vapeur provenant des bouilloires. Et toute la sciure est aspirée à mesure par un vaste aspirateur. La sciure, emportée par un courant d'air continu, monte dans des tuyaux jusque sur le toit de l'usine. Là, il y a un séparateur au fond duquel

la sciure tombe pendant que l'air s'échappe vers l'extérieur. Du séparateur, la sciure descend directement vers les immenses fournaies où elle dégage, en brûlant, une chaleur formidable. Cette chaleur sert à chauffer l'eau d'où l'on tirera la vapeur actionnant les machineries de l'usine... Les fournaies dégagent assez de chaleur pour que la vapeur, après avoir actionné la machinerie, aille chauffer le grand séchoir. Après quoi une partie de la vapeur s'échappe dans l'air. Mais, à ce point, une partie de la vapeur s'est condensée en eau bouillante et cette eau est canalisée vers un réservoir pouvant en contenir de 500 à 700 gallons. Il se trouve sous le pavage à l'entrée de la cour principale et réchauffe sensiblement le sol de cette partie de la cour. C'est donc un jeu d'ouvrir le trou d'homme au-dessus de ce réservoir bouillant et, en hiver, à l'aide d'un petit tracteur, d'y pousser toute la neige accumulée au cours de la nuit. [...]

BIEN ENTENDU, toutes les machineries et toutes les remises sont protégées par un système moderne de gicleurs automatiques et toutes les cours sont pavées.

Notes. - 1. La source de cet article est inconnue, mais nous en retrouvons des extraits dans des journaux de l'époque: *Le Devoir*, 8 juillet 1950, page 2 (<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2781447?docsearchtext=Léo%20Paul%20bock>) et *Le Canada*, 27 juin 1950, page 2 (<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3574643?docsearchtext=L%C3%A9o%20Paul%20bock>). Il y est mentionné que les fondateurs de la compagnie, Léonidas et J.O. Villeneuve, étaient frères, alors qu'ils étaient cousins. 2. Le bon terme est *bran* (et non *brin*) de scie. Voir *Le grand dictionnaire terminologique*, OQLF (http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8356396).

Mentionnons qu'un article sur cette entreprise a été publié par Lorraine Cadotte dans notre *Bulletin*, hiver 2018-2019 (vol. 13, no 4), p. 24-25.